

DES FRONTIÈRES IDÉOLOGIQUES AUX FRONTIÈRES ÉCONOMIQUES: L'Europe et la liberté

Regina Salvador*

Presque dix ans après l'effondrement de l'Empire Soviétique on peut bien constater que la fin du conflit idéologique n'était point du tout la fin de l'histoire comme prétendait Fukuyama.

Dans cette période que nous sommes en train de vivre, les conflits culturels n'ont point aussi attendu la profécie catastrophique de Samuel Huntington.

Tout cela nous démontre la presque incapacité des sciences sociales de prévoir même le futur prochain et les conjonctures de crise. Personne a pu décrire d'avance ce qui se serait passé dans l'Asie du Sud-est et le Japon, en particulier : il nous suffit de regarder les documents d'institutions consagrées telles que la banque Mondiale ou 'Ramses' à titre d'exemple.

On pourrait même dire, pour en citer un philosophe de l'histoire que ne jouit pas des faveurs de la pensée hégémonique Hegel que nous sommes en train de constater ce qu'il appelait une "ruse de l'histoire" (*"Liste des Vernunft"*).

Le penseur neo-conservateur Edward Luttwak a dit, en plaisantant, que nous sommes en train de vivre une sorte de revanche de Karl Marx: le facteur économique, déterminant en dernière instance, est devenu le facteur unique, déterminant quasi-exclusivement la vie politique et idéologique.

Pendant la période de la Guerre Froide, en quelque sorte, on pourrait isoler les questions

politiques des questions économiques; ou, plutôt, les relations économiques internationales étaient subordonnées à des considérations politiques.

Dans ce contexte, les différends commerciaux ne passaient que d'un sous-ensemble des considérations géostratégiques générales, selon les objectifs permanents de la surpuissance en question. C'est à dire, les EUA ont souvent sacrifié ses intérêts économiques immédiats dû à des considérations de nature géostratégique.

On peut voir le même avec la URSS dans ses rapports avec ses États clients.

Le modèle européen

Est-ce que tous les différends idéologiques et civilisationnels puissent être réduits à des questions de rapports de force entre les deux grands acteurs de la Guerre Froide ?

Est-ce qu'on peut attribuer exclusivement la construction de l'Europe au Plan Marshall et à la menace soviétique ?

Nous n'en croyons pas.

Nous partageons la conviction que les facteurs politiques et géostratégiques ont été très importants et, en quelques égards et moments, décisifs même pour le redressement des pays de l'Europe Occidentale et du Japon. Néanmoins, le poids des facteurs culturels et civilisationnels ont

* Professora da Universidade Nova de Lisboa. Departamento de Geografia e Gestão do Território
Tel.: (01) 482.01.15, Fax: (01) 483.59.19, e-mail: regleo@mail.telepac.pt

été davantage importants, dans la mesure où ils ont été capables de mobiliser les volontés et les esprits des EUA, qui sont venus au long de ce siècle se battre pour deux fois dans l'Europe pour la défense "*d'une certaine idée de la civilisation*" dont les intérêts économiques n'y sont pour rien.

Cette idée civilisationnelle c'est, à notre avis, l'idée qui a agi comme un moteur dynamique dans l'indépendance et dans la construction de la puissance nord-américaine.

L'idée de la liberté religieuse, l'auto-gouvernement ("*self-government*"), l'iluminisme écossais et l'encyclopédisme français ont été quelques-uns des piliers de la pensée des Pères-Fondateurs de la sur-puissance Euro-Américaine.

Il faut autant dire que la réalisation des idéaux n'est pas linéaire et non contradictoire: la synthèse n'est toujours pas un processus simple et non douloureux.

L'existence d'un modèle européen encreée dans l'idée de liberté et de bien-être surpasse des limites de ses frontières géographiques.

C'est vrai que la culture hellénique et la démocratie athénienne constituent des points de repère indéniables. Mais nous savons, depuis le geo-historien Herodote, de l'influence égyptienne dans la réalisation du "miracle grec". Nous savons aussi, grâce à des contributions d'hellenistes français (comme Jean-Pierre Vernant), ou de sociologues (comme Cornelius Castoriadis, d'origine grec), entre autres, que la pensée grecque était bien plus complexe et passible de lectures apologetiques, comme est souvent arrivé avec des humanistes allemands ou "oxfordians" (Sir Ernest Barker ou Werner Jaeger).

Par ailleurs, c'est le remarquable philosophe allemand de droit, Hans Kelsen, qui a bien décrit la pluralité des positions politiques, philosophiques et morales des philosophes grecs, comme par exemple, dans la question de la femme (où Xenofonte s'oppose à la misogynie de Platon et Aristote).

La diversité de conceptions des auteurs grecs peut bien servir de preuve du sens de la liberté, fondement de la civilisation européenne.

Le droit romain a été la super-structure nécessaire à l'essor du capitalisme moderne et de l'avance économique et technologique qui a permis la réalisation du mythe prométhéen.

D'autre part, il faut bien insister que le modèle européen ne doit pas qu'à Athènes et à Rome son existence, en tant que paradigme d'une civilisation.

La contribution du personnalisme chrétien fût une autre source idéniable sans laquelle l'État de Droit ne pourrait pas exister. Le Moyen Âge chrétien occidental avec ses cathédrales, ses monastères et, surtout, ses Universités s'est développé simultanément avec des villes "libres" dessinant une poliarchie où l'éparpillement des pouvoirs a forgé les conditions matérielles pour une civilisation conflituëuse et plurielle.

Le rôle de l'Église Catholique et de plusieurs écoles de pensée, comme le nominalisme, la "théologie de la liberté" de Duns Scott, ou même la pensée thomiste, sans parler des percurseurs de l'Humanisme renaissant comme le Cardinal Nicolas Cusanos, ont été de vraies piliers de la pensée occidentale moderne.

L'individualisme économique

L'avènement de la bourgeoisie et la création d'une civilisation matérielle capitaliste furent aussi les conditions nécessaires pour l'épanouissement du concept de liberté.

Sans une forte classe moyenne et une reproduction élargie de la richesse, les valeurs qui vont constituer l'idéal européen ne pourraient jamais se matérialiser. La Réforme protestante a approfondi l'individualisme anti-bureaucratique que, comme nous savons grâce à la thèse de Max Weber, a contribué dans la création et développement de la société civile, échelon intermédiaire entre le pouvoir public et la famille.

La société civile est devenue la condition de possibilité de participation et décision du sujet devenu citoyen, comme était prévu dans l'idéal démocratique athénien, connu sous le nom de "boulè"

Le développement d'une économie-monde a élargi cet individualisme, en universalisant ces idéaux, malgré les visibles contradictions, fruit de la surexploitation des peuples non-européens. Malgré tout cela, seront ces mêmes idéaux de liberté qui vont permettre aux victimes de l'économie du monde occidentale se battre pour réaliser idéaux prêchés par leurs maîtres.

La géographie, ça sert, d'abord à faire le commerce

Le processus de croissance européenne a été fait par la violence, comme on a souligné ci-dessus.

Néanmoins, dans ce qui concerne la science de l'espace, elle n'a pas débutée comme la science de États-Majeurs. Dans l'ancienne Babylonie ou dans l'Égypte, les géographes étaient valorisés par sa capacité de prévoir les floues des rivages et les changements climatiques, ainsi que par son activité d'arpenteurs.

Dans la Grèce, à sa foi, géographe était synonyme de cosmographe. Il était une sorte de savant universel, spécialiste simultanément dans les sciences naturelles et sociales. Ils étaient aussi des cartographes qui répondaient aux besoins du commerce des villes marchandes grecques.

Seul plus tard, avec Alexandre et l'Empire Romain, les dessinateurs de cartes sont devenus serviteurs des généraux.

Les géographes arabes, comme Ibn Battuta (1304/1356) étaient, avant tout, grands voyageurs et possesseurs d'un esprit encyclopédique qui s'intéressait, avant tout par la connaissance de peuples (comme Battuta remarque dans ses livres de mémoires).

Au siècle X, soit trois siècles avant Marco Polo (1254/1324), le marchand arabe Souleiman donne une première description de la Chine.

A la cour de Roger II de Sicile, le grand géographe arabe Idriss composait le "Livre de Roger" qui, avec ses cartes, a constitué la description la plus élaborée du monde médiévale.

Cette cartographie s'est basée sur une détermination mathématique de latitude et longitude, qui marchait en parallèle avec une atmosphère de ferveur religieuse. Les géographes arabes aimaient rappeler le propos d'un compagnon aimé du prophète, Ibn-Saïda : "Le sermon le plus éloquent est encore de voyager à travers le monde sauvage et contempler le repos du marais"

La grande majorité des géographes arabes, qui ont été fondamentales pour la découverte du chemin maritime des Indes, n'a jamais été au service de l'expansion militaire islamique et, beaucoup entre eux, ont même servi les intérêts des marchands chrétiens.

D'autre fois, il faut reconnaître que le développement de l'art militaire et de la pensée géostratégique ont beaucoup fait pour l'essor de la cartographie. De toute façon, comme disait Clausewitz dans son Livre III (Troisième Chapitre) de son chef-d'œuvre "De La Guerre" on peut définir celle-ci comme un acte de la vie sociale, "comme une espèce de commerce, a une grande échelle"

Le concept occidental de liberté s'éloigne de l'acte pure de la conscience.

Elle sera toujours une transaction, un échange entre le contingent et la nécessité.

Même le philosophe de la conscience et de la liberté, Jean-Paul Sartre, a dû admettre les limitations de la contingence.

La liberté sera aussi la conscience de la nécessité.

La construction européenne

L'Histoire du développement des sciences et des technologies nous a fait apprendre que l'espace pluriel, la tolérance, c'est à dire, le concept de liberté n'est pas notion vaseuse ou métaphysique.

On a vu, par exemple, le retard du développement scientifique soviétique dû à la nature non-libérale du régime. On connaît les obstacles au développement de la génétique et de la cyber-

nétique, à cause des anathèmes proferés par l'Académie de sciences de l'URSS sur le caractère "non dialectique" de ces disciplines accusées d'être "neo-kantiennes et idéalistes. Cela va sans dire dans ce concerne les sciences sociales.

Le développement scientifique, donc économique, exige un espace pluriel. La capacité d'administrer les conflits a été, jusqu'ici, un presque-monopole de la civilisation Euro-Américaine.

À la fin de la IIème Guerre Mondiale, quand l'Europe a fini sa deuxième guerre civile dans un délai de trente ans à peine, plusieurs représentants de l'*intelligentzia* et des hommes politiques se sont mis d'accord pour bâtir le rêve saint-simonien d'une Fédération Européenne.

Il faut, tout d'abord, reconnaître le rôle des disciples de D.Luigi Sturzo, le fondateur de la démocratie-chrétienne italienne et l'inspirateur du rhénan Konrad Adenauer.

La question sociale n'était plus un privilège des forces de gauche. Le social est devenu, comme dans une opération de syntèse, une partie intégrante du concept de liberté. L'économie sociale de marché, défendue par Adenauer et souscrite par Robert Shuman, Jean Monnet et Alcide di Gasperi, répondait au défi du mouvement ouvrier, en l'intégrant aux décisions des sociétés industrielles, comme propugnaient libérales (comme Stuart Mill) et conservateurs-sociales (comme Auguste Comte).

Le modèle du capitalisme rhénan a été adopté même dans le pays du capitalisme "*manchesterien*" : le "*Welfare State*" de Lord Beveridge consacrait, d'une certaine façon, les modèles mentionnés ci-dessus.

Aussi, il faut pas oublier le rôle des forces laïques et libérales, représentées par le Président de l'Italie Luigi Einaudi et par le libéral de gauche Altiero Spinelli. Mais, plus que quelqu'un, c'était le conservateur et franc-maçon Winston Churchill qui, par le poids de son rôle historique,

a déclenché un mouvement irréversible pour la création de l'Union Européenne.

En somme, toutes les fractions qui représentent la pensée européenne, comprise comme un idéal de tolérance et d'acceptation de l'altérité, y étaient.

Le possibilisme, paradigme de la science contemporaine

À guise de conclusion, il nous faut rappeler l'importance de la pensée scientifique qui nous avons mentionné comme un des piliers de l'idéal européen.

On constate, aujourd'hui, que la "cité savante" - soit des humanités, soit de la nature - s'est mis d'accord pour se débarrasser du fatalisme ou des logiques déterministes qui dominaient la pensée scientifique au siècle auparavant.

L'indéterminisme de Heisenberg à l'École de Copenhague, la logique du cercle de Vienne, la cybernétique de Betand Lafy ont consacré les paradigmes de la probabilité et la causalité stochastique.

Or, il faut pas oublier ce qui arrive souvent la dette de gratitude à la géographie française qui a introduit, dans la dialectique des faits humains et de la nature, une vision non-déterministe.

Cette vision, du point de vue épistémologique, n'était peut-être pas explicitement élaborée. Cependant, sa contribution a été plus que pertinente dans la production des connaissances sur l'habitat de l'homme.

Géographes d'appartenances politiques très différentes, comme le communard Elisée Reclus ou le conservateur La Blache ont réfléchi d'une façon similaire et dans la même perspective même si ce n'était pas explicite que le géographe et philosophe prussien Immanuel Kant, père de la pensée scientifique contemporaine.

Bibliografia

- ART, Timothy. "The Threat to Europe" in: *Foreign Affairs*, March, 1998.
- CARTOU, Louis. *Communautés Euro-péennes*. Paris, Dalloz, 1986.
- CLAVAL, Paul.). *Géographie Humaine et Économique Contemporaine*. Paris, PUF Fondamental, 1984.
- _____. *Éléments de Géographie Humaine*. Paris, Éditions M.Th.Génin, 1974.
- _____. *Principes de Géographie Sociale*. Paris, Éditions M.Th.Génin, 1973.
- HOLT, P.M. / LAMBTON, K.S. / LEWIS, B. (Ed.) *The Cambridge History of Islam*. vol.2 B, Cambridge University Press.
- LACOSTE, Yves. *La Géographie, Ça Sert, D'Abord à Faire la Guerre*. Paris, Editions La Découverte, 1985.
- SILLS, David L. (Ed.). *International Encyclopedia of the Social Sciences*. Vol.5. New York, 1968.

